

PAUL CZERLITZKI

More time

6 février – 12 mars, 2016

Vernissage, samedi 6 février, 18-21h

Nous avons tous appris à l'école le fonctionnement complexe de notre corps. L'ADN présent dans chacune de nos cellules contient les détails cryptés de nos fonctions biologiques. L'ARN (Acide ribonucléique) messenger est une réplique de notre code génétique, transportant l'information à travers la fine membrane qui sépare le noyau du reste de la cellule. Ce processus de diffusion est fabuleux. Une particule dotée de caractéristiques bien précises, tellement petite qu'elle peut voyager ainsi à travers la membrane semi perméable et transmettre les informations génétiques qu'elle a au préalable dupliquées. Ainsi, au delà de cette dimension biologique essentielle, il s'agit de mécanismes opérant chez tous les êtres humains en quantités et occasions différentes et ayant tous en commun d'être basés et d'évoluer avec le temps.

Paul Czerlitzki (né en 1986 à Gdansk vit à Dusseldorf) travaille sur les variations temporelles de ces particules traversant ou étant absorbées par les membranes.

Dans sa série de « peintures » blanches, il applique des couches de peinture au dos de la toile créant ainsi une surface plus ou moins contrôlée sur la face. La peinture suintant à travers le fin tissu de lin permet au spectateur d'observer les changements de densité de ces particules ayant réussi à traverser la toile. Dans ses « peintures » Paul Czerlitzki nie le geste, laissant à l'œuvre la possibilité de questionner la temporalité et la fonction même de la peinture. L'absence de couleur accentue les nuances générées ; aspect très important de son travail que l'on retrouve dans ses monochromes de poussière.

Ici des pigments purs ont été répandus sur la toile et jusque sur les murs. Ces pièces délicates donnent à voir des empreintes et non des gestes et révèlent un aspect majeur de l'œuvre de Paul Czerlitzki : la foi dans la répétition. La pellicule de pigments sur les fondements de ce qu'on entend communément par « peinture » produit des surfaces instables que le temps peut modifier ; ou bien plutôt, l'état de celles-ci dépend de l'attention particulière que leur prodiguent leurs propriétaires, les transporteurs ou l'artiste lui-même. Ces surfaces peuvent être altérées facilement et en cela deviennent des sujets d'inquiétude. Ainsi au delà de l'unique stimulation visuelle formaliste et minimaliste, l'érosion de la surface de la toile peut être perçue comme un défi à la manutention professionnelle et de la circulation des œuvres d'art. Par cette demande d'attention particulière, son travail devient alors une réaction à cet engouement du marché pour les œuvres potentiellement éphémères. Protéger et préserver. Préserver pour protéger.

Que cela signifie-t-il quand les œuvres changent, quand des traces apparaissent et qu'enfin l'idée centrale de l'artiste prend corps ? Les œuvres de Paul Czerlitzki sont le reflet à leur manière de leur propre existence, stimuler, être exposées, s'écailler, s'estomper. Que resterait-il si tous les pigments disparaissaient ? Seront-elles moins des œuvres d'art ou au contraire révéleraient-elles tout leur potentiel ?

Czerlitzki nous livre des œuvres dans lesquelles le temps tient un rôle majeur. Il nous mène avec audace à repenser, sans se reposer sur le déchiffrement de codes ni sur la gestuelle de la peinture abstraite, ce qu'est une « peinture ».

Patrick C. Haas, janvier 2016

Co-fondateur du centre d'art Megamelange à Cologne, Allemagne

PAUL CZERLITZKI

More time

February 6 – March 12, 2016

Opening, Saturday February 6, 6-9pm

At one point in high school we learned about a very complex process that allows our body to function. At the core of every cell lies the DNA, with all the details stored and encrypted, containing our biological functions. The mRNA copies part of the code and is able to transport that information through a thin layer of membrane that protects the core from the rest of the cell. This process of diffusion is something magnificent. A particle that is small enough and has the right kind of setting can travel through the semi-permeable membrane allowing to share the info that it just copied. Of course this process is, next to this very essential function inside our body, something humans use in their every day life in various quantities and occasions. All have in common that they are processes based and evolve past time.

Paul Czerlitzki (b. 1986, in Gdansk lives in Düsseldorf) works with the temporal shift of particles pushing through or getting absorbed by membranes.

In his series of white "paintings" he applies layers of paint on the back of the canvas to generate a more or less controlled surface on the front. The paint that bleeds through the fine linen structure allows the viewer to observe changes in the density of particles that made it to the other side. In his "paintings" Czerlitzki denies gesture, leaving the works to ask questions of temporal shift and the function of paint itself. The denial of color focuses the attention towards the differences and nuances in the generated structure; an important aspect that is also present in the monochrome dust pieces.

Here particles of pure pigment are spread across the canvas or can be found on the wall. These sensitive pieces show traces not gestures, and represent another very important aspect of Czerlitzki's works: A question of trust transmitted through repetition; a single layer on the very basic foundation of what is commonly understood as painting. But he produces nothing but fragile surfaces that are meant to break. They depend on the care of its owner, its transporter or even on the artist himself since they get hurt easily and, with that, are irritating objects that go past a visual stimulation through their minimalistic appearance. The erosion of the surface can be seen as a play on the idea of on the professionalization of art handling. By the overcompensation of protection, his works become a reaction to craze market values for potentially ephemeral work. Protect and preserve. Preserve to protect.

But what does it mean when they break, when traces show and the artist's idea reveals itself? Czerlitzki's pieces reflect on their own existence in their own way, to stimulate, to get exhibited, to chip, to fade. What would be left if all the pigment vanishes? Will it be less of a piece or will it actually fully live up to its potential?

Czerlitzki leaves us with pieces that incorporate time and occurrence as essential reasons for their existence. He boldly asks us to revisit our idea of what a "painting" can represent without relying on decipherable codes/symbols or abstract gestures.

(Patrick C. Haas, January 2016)

Co-founder of Megamelange, art center in Cologne, Germany